Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 15

Artikel: Pour la fête du 14 avril
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213835

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

voit pas d'abord. Le signal est renouvelé, et un parlementaire se présente, disant que la garnison se rend, que les chefs ont pris la fuite.

« Girard et le capitaine Cartier crient à leurs soldats : Le Château est à nous ! En avant !

« On se précipite ; et malheureusement, dans l'excitation du moment, il se produit des actes de violence et de brutalité profondément regrettables. Huit royalistes sont tués, y compris le capitaine Fabry. Pourtalès dut être protégé par le colonel Denzler et par d'autres officiers. Il fut légèrement blessé... Après cela, les républicains reprirent leur sang-froid... »

Telle est la vérité : le massacre de huit des royalistes, qui venaient de se rendre. Tout le monde aujourd'hui s'accorde avec Numa Droz pour déplorer cet assassinat.

Veuillez croire, cher monsieur, à ma vieille et fidèle sympathie pour le *Conteur vaudois*, ainsi qu'à mes sentiments les plus cordialement dévoués.

PHILIPPE GODET.

Neuchâtel, 6 avril 1918.

A la bonne franquette. — Sur le quai d'une gare d'un de nos chemins de fer régionaux, un citadin, qui attend le train, s'informe de l'heure du passage de celui-ci.

— Oh ! bien, mossieu, le train arrive volontiers entre 8 et 9 heures. — P.

Fantassin et dragon. — Un dragon et un fantassin discutaient des mérites de leurs corps respectifs.

Le fantassin, naturellement, vantait fort les qualités de l'infanterie, qui, pour lui, constituait la fleur et la force des armées.

— Oué..., oué..., repartit le cavalier, toujours est-y que, pour les dragons, il n'y a pas d'autre obstacle que les portes de cave ! — R.

C'ÉTAIT LE BON TEMPS

Sous le titre « Kyrielles », le *Conteur* a publié, l'année dernière, une série de *formules éliminatoires* usitées par les enfants, pour désigner ou pour éliminer d'un jeu ceux qui doivent jouer un rôle spécial, c'est ce que font les enfants dans le canton de Vaud lorsqu'ils « comptent pour savoir qui l'est. »

Il existe plusieurs genres de ces formulettes ; outre les *Kyrielles d'élimination*, nous avons des *Kyrielles chorégraphiques* qui se chantent ou se disent en récitatif, avec accompagnement de rondes, de pas plus ou moins cadencés ou de figures tenant quelque peu de la danse. Les *Kyrielles-amusettes* que l'on dit aux petits enfants, sont plus ou moins rimées et rythmées et n'ont souvent ni queue ni tête. Enfin, certaines *Kyrielles d'occasion* se disent à propos d'un événement, d'un objet ; elles signalent quelquefois un travers ou se débitent en même temps qu'on se livre à certains petits faits coutumiers.

Ces redites en vers ou en prose se transmettent de génération en génération. Elles tendent, nous semble-t-il, à disparaître. Est-ce regrettable ? On ne saurait le dire. Nous estimons, quant à nous, que ces vieux échos d'un autre âge valent d'être conservés.

Parlons un peu, par exemple, des *Kyrielles d'occasion*.

Lorsque les enfants trouvent un escargot, ils s'empressent de le ramasser et de lui ânonner sur un rythme scandé fortement :

Côrne, bibôrne,
Montre moi tes cornes,
Si tu me les montres pas
Je te tû' toi et ta maison !

et le possesseur du mollusque ressasse dix fois cette ritournelle et, à bout de patience, finit par jeter l'animal récalcitrant.

Dans certaines régions du canton, on dit :

Escargot ! escargot !
Montre moi tes cornes,
Ton père et ta mère sont sur les toits
Qui mangent de la soupe aux pois,
Avec une cuiller de bois,
Si tu ne me les montres pas,
Je te donn'rai sur les doigts !

Ou encore, en mauvais patois :

Etsergot, etsergot,
Montra mé tes cornes
Sa te ne me lli montré pas,
Te ne veri pas,
Ton père et ta mère
Que regatton dè pai (qui roulent des pois)
Su lo tai (sur le toit)
— A Djan Benaî.

Si l'animal rencontré est une *pernette* (bête à bon Dieu), on lui dira :

Vole, vole ma pernette
Fera-t-il beau temps demain ?

Si l'animal s'envole, on est sûr de ne pas avoir de pluie.

Lorsque les petits Grisons veulent faire voler une pernette, ils lui parlent ainsi en romanche :

Bau, bau, sontgia Clau
Va sin tschiel e fa clavau !

ce qui veut dire :

Bau, Bau, St-Nicolas
Va au ciel et construis y une étable.

Clavau est là pour rimer avec clau. Mais qu'est-ce que St-Nicolas peut bien avoir à faire avec les pernettes.

Philippe Monnier fait dire (dans le livre de Blaise) à un écolier qui a attaché un fil à la patte d'un « cancoire » :

Hanneton, vole, vole, vole
Hanneton, vole, vole donc.

Le *Conteur* a déjà dit que l'on parle ainsi aux corbeaux :

Corbé, corbasse,
La mort t'embrasse,
Car dans ton nid,
Tes petits sont péris !

Il paraît qu'on salue les gens d'Etagnières en leur disant :

Corbé Corbasse
La mort t'eimbrasse
Car dein ton nid
Tè petits san péris !

L'on sait que le hoquet s'arrête instantanément si l'on récite cinq fois et sans reprendre haleine :

J'ai le hoquet,
Dieu me l'a fait.
Je ne l'ai plus,
Dieu l'a voulu.

Lorsque les petits Lausannois du dernier tiers du XIXe siècle voulaient affirmer quelque chose en toute vérité, ils se mordaient deux doigts de la main droite de façon que l'empreinte des dents restât visible et disaient :

Croix de bois, croix de fer,
Si je mens je vais en enfer !

Au chapitre de « l'Ame et des Passions », comme disait le bon vieux vocabulaire de Pautex, là aussi nous avons des kyrielles : pour ceux qui font des cadeaux et qui, regrettant ensuite le bon mouvement, finissent par reprendre, de gré ou de force leur don, manque de générosité qui est fréquent chez les enfants, à ceux-là on crie :

Donner, donner
Fait mal au pied (ou au nez)
Rendre, rendre
Fait mal au ventre.

Les garçons n'aiment pas les « rapporteurs » qui vont « redire au maître » les incartades de camarades, aussi rabâche-t-on à ces peu intéressants condisciples la ringue suivante :

— Redzipet
Plantepet
Qui fait des pets
Dans un cornet.

On sait que le verbe *redzipéter* en français vaudois veut dire *rapporter*, d'où sont tirés les substantifs : redzipet et redzipette (rapporteur, rapporteuse). Si les garçons ont leurs travers, les filles en ont aussi :

Garçon, garçonnière,
Peton, petonnière
(ou : Fille à la meunière)
Qui a vendu ses cotillons
Pour acheter des pantalons.

Voilà ce que l'on crie aux filles qui courent après les garçons. Comme l'orgueil est un péché, on le fera savoir aux garçons « qui se croient » en leur répétant à plusieurs reprises :

Jean, patagan
La canne à la man
L'épée au côté,
La beuse sur le nez.

Chacun sait que l'on n'a pas le droit de s'approprier un objet trouvé ; cependant, il paraît que si l'on dit à haute voix la kyrielle ci-après on peut s'approprier l'objet sans scrupule comme le ferait un simple maximaliste :

Qui a perdu ?
J'ai trouvé
C'est la bourse du curé.
Si je le dis trois fois,
C'est à moi.

Si les petits Lausannois dont nous avons parlé se laissaient tromper, ils préféraient ne pas manifester leur déception, parce qu'on leur aurait clamé à satiété :

Attrapé
Cul fouetté
La chandelle au bout du nez.

MÉRINE.

L'obstacle. — C'était aux courses de Morges. Un cheval renasquait devant un obstacle ; il refusait obstinément à le franchir.

Le cavalier, naturellement, sacrait, jurait après sa bête rébarbative.

Un brave campagnard, venu pour voir les courses, à l'ouïe de ses sacrements, fait son mot au cavalier :

— Ecoutez-voi, mossieu, que diriez-vous, vous, si on vous forçait à sauter c'te perche avec cheval su le dos ? — L.

Pour la fête du 14 avril. — Le « Théâtre Vaudois », dont les succès sont nombreux, a décidé de coopérer à la manifestation patriotique du 14 avril en donnant deux dernières représentations de pièces vaudoises, au Grand Théâtre de Lausanne.

Le « Théâtre Vaudois » donnera le samedi 13 avril à 8 ¼ h., une représentation de son plus retentissant succès d'actualité *D'accord !*, pièce villageoise et patriotique en trois actes, de M. Marius Chamot. Cette pièce est vue avec le même plaisir par les Suisses allemands que par les Suisses romands.

Le lendemain, dimanche 14 avril, à 8 ¼ h. du soir, ce sera la dernière du succès de fou-rire *Piclette*, pièce vaudoise en trois actes du même auteur. Pour corser ce programme, on entendra une nouvelle série de chansons vaudoises inédites chantées par l'auteur, M. Chamot, et accompagnées au piano par le compositeur, M. Gustave Waldin, avec un arrangement spécial.

Les rôles principaux seront tenus par MM. J. Mondrin, L. Desoche, M. Chamot et leurs camarades, créateurs du genre.

Pauvre vieux ! — Deux voisines, à la fontaine.

— Alors, comme ça, ce pauvre vieux David est passé ?

— Eh bien, oui. Dire qu'il n'a jamais été malade et qu'on l'a trouvé là, ce matin, mort froid.